

Le gisement pléistocène de Ternifine et l'*Atlanthropus* (*),

par C. ARAMBOURG.

La sablière de Ternifine (ou de Palikao) ⁽¹⁾ en Algérie est célèbre, depuis les travaux du paléontologiste POMEL, par les restes d'animaux fossiles et d'industrie humaine qui y furent découverts vers 1870.

Cette sablière est située dans la plaine d'Éghris, à 17 km environ au Sud-Est de la ville de Mascara (département d'Oran).

Géologiquement, il s'agit du remplissage alluvionnaire, au cours du Pléistocène moyen, d'une cuvette lacustre alimentée par des eaux artésiennes naturelles. Les sables remontés par ces eaux artésiennes comblèrent peu à peu le lac autour duquel vivaient des populations humaines, dont les déchets de nourriture et les outillages y furent peu à peu enfouis.

Au cours de l'évolution morphologique de la plaine d'Éghris, dont le niveau général s'abaissa d'une quinzaine de mètres durant le Pléistocène moyen, le remplissage sableux de la cuvette fut protégé contre l'érosion par le concrétionnement de ses niveaux supérieurs en une croûte tropicale gréseuse et l'ensemble du gisement subsista sous forme de butte témoin.

L'exploitation de la sablière n'avait entamé que la partie aérienne du gisement et avait dû être arrêtée rapidement à cause d'un cimetière musulman couronnant la butte; mais les parties profondes, noyées dans une nappe aquifère, étaient demeurées vierges. C'est grâce à cette constatation, effectuée au cours d'un sondage de prospection auquel j'avais procédé en 1931, que la fouille du gisement put être reprise, en 1954 et 1955 sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie, dans cette partie inondée.

De puissants moyens mécaniques fournis, par le Service de l'Hydraulique de l'Algérie, pour l'abaissement du niveau de la nappe d'eau, le transport, le criblage et le lavage des sables extraits, permirent une exploitation méthodique du gisement et conduisirent à d'importants résultats.

(*) Conférence donnée le 5 mars à l'U.L.B. par le Professeur C. ARAMBOURG.

(1) Ternifine est le nom indigène primitif de la localité devenue par la suite le village de colonisation de Palikao.

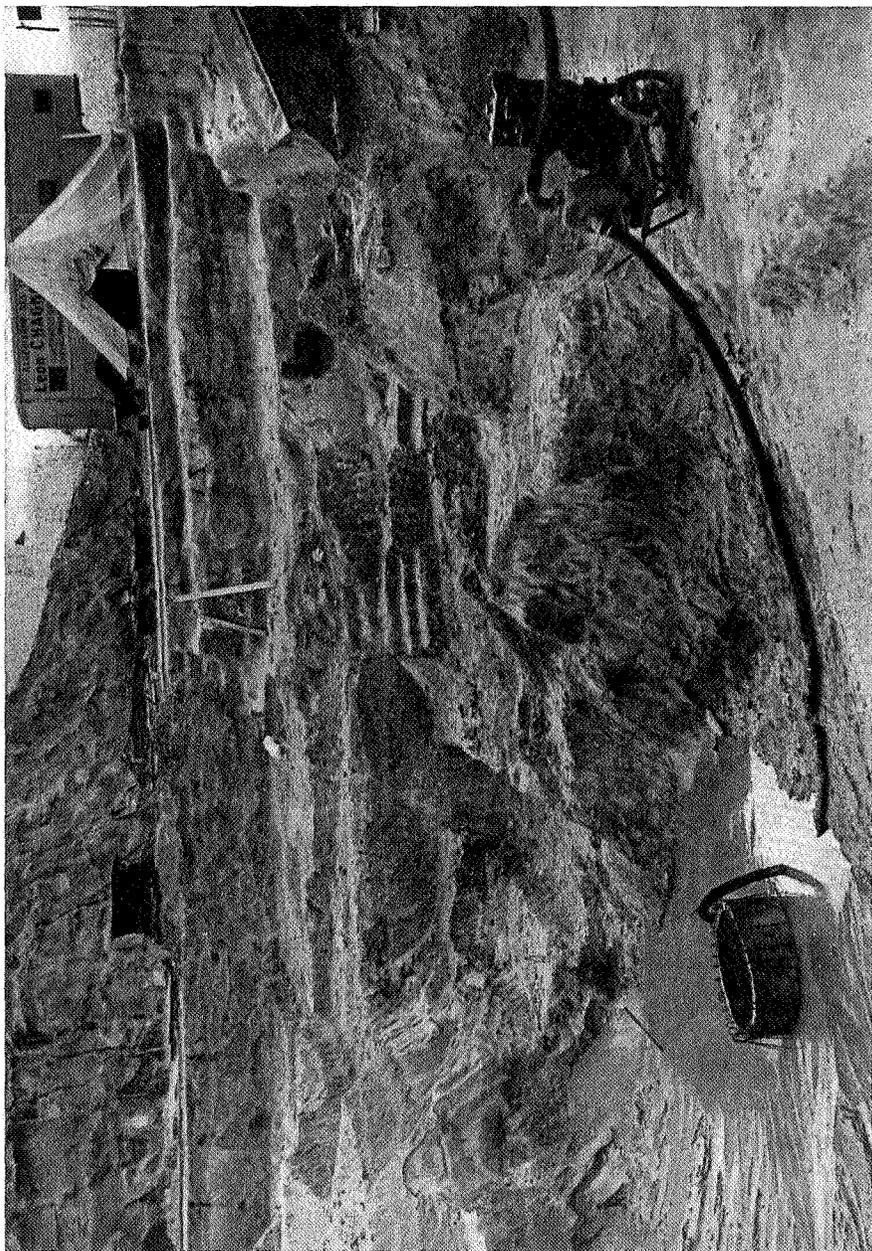


FIG. 1. — Vue générale du chantier de fouilles de Ternifine.

La faune. — Les restes d'animaux sont extrêmement abondants; les ossements généralement brisés sont, à l'évidence, des débris de repas. On y reconnaît un Hippopotame très abondant, un Éléphant (*E. atlanticus*) voisin, mais distinct, de l'Éléphant d'Afrique, et dont un crâne a été recueilli; un Rhi-



FIG. 2. — Mandibule de l'*Atlantropus* III, découverte en 1955.

nocéros voisin de *Rh. simus*; un grand Zèbre, *E. mauritanicus*; une Girafe, un Chameau (*Camelus Thomasi*) distinct des formes vivantes, de nombreuses Antilopes à affinités africaines (genres *Alcelaphus*, *Gorgon*, *Oryx*, *Taurotragus*, *Gazella*, etc.), divers Carnivores : Lion, Hyènes, Chacals, *Mellivora*, etc. et toute une microfaune de petits Rongeurs, Insectivores, Carnivores, etc. Mais avec cet ensemble faunique, dont les caractéristiques sont essentiellement africaines tropicales, se trouvent : un *Machairodus*, genre à affinités mio-pliocènes, éteint généralement en Europe et en Afrique à la fin du Villafranchien ou à l'extrême début du Pléistocène moyen; un Phacochère géant (genre *Notochærus*, ou *Afrochærus*) de la taille d'un Rhinocéros et

dont les seuls congénères sont connus à l'état fossile dans les grottes à Australopithécidés et les niveaux villafranchiens (Kaguérien) de l'Afrique orientale; enfin un Cynocéphale géant, voisin des formes fossiles des grottes à Australopithécidés ou des niveaux inférieurs du Pléistocène d'Afrique orientale.

Ces trois éléments suffisent à caractériser l'ancienneté du gisement de Ternifine et à le paralléliser avec les niveaux inférieurs du Kamasien de l'Afrique tropicale (Oldoway II, par exemple).

L'industrie. — Constituée de quartzites, de grès, de calcaires, très rarement de silex, cette industrie comprend plusieurs centaines de pièces parmi lesquelles dominent les bifaces primitifs et les trièdres, les hachereaux et enfin de grands éclats (racloirs) subdiscoides. Quelques pièces du type « pebble » y sont associées. Tous ces objets, taillés au percuteur de pierre, se situent, au dire des spécialistes, parmi les premières industries lithiques à bifaces, celles que l'on désigne sous le nom de « Chelles-Acheul II » dans la nomenclature africaine.

Les restes Humains. — Au cours de la première campagne, deux mandibules humaines furent recueillies, l'une dans le sable, à peu de distance au-dessus du fond argileux de l'ancienne cuvette lacustre, l'autre, dans ce fond argileux lui-même. Une troisième mandibule, ainsi qu'un pariétal, furent découverts au cours de la 2^e campagne dans l'argile du fond. Enfin, de nombreuses dents isolées ont été obtenues par criblage du sable.

Les mandibules I et III appartiennent probablement à des mâles, l'autre à une femelle. La mandibule III, complète, est remarquable par sa puissance, sa massivité, ses dimensions absolues qui excèdent les plus grands sujets humains actuels ou fossiles : elle dépasse même la mandibule du Sinanthrope mâle G₁ ainsi que celle de Mauer.

La symphyse est fuyante, étroite dans sa partie linguale.

Le bord ventral de la mandibule est épaissi en un torus rapplant ceux du Sinanthrope ou du Pithécanthrope.

L'arc dentaire est parabolique; la série dentaire, sans diastème, avec les canines basses est de type humain.

La série dentaire présente tous les caractères connus chez les Pithécanthropiens : dents macrodontes, brachyodontes, avec trace de cingulum, surtout bien développé aux prémolaires. Ces

dernières rappellent par leur dessin celles du Sinanthrope. Les molaires sont formées de 5 ou de 6 cuspidés dont la disposition alterne diffère de celle de tous les types du genre *Homo*, mais par contre réalise le type dryopithécien, caractéristique des Anthropomorphes, des Australopithécinés et des Pithécanthropiens.

Il est donc certain que l'Hominien fossile de Ternifine appartient au groupe des Pithécanthropiens dont il est le premier représentant africain connu. On ne peut cependant l'identifier rigoureusement avec aucun d'entre eux; c'est pourquoi je lui ai provisoirement appliqué le nom d'*Atlantropus mauritanicus*.

Conclusions. — La découverte de l'*Atlantropus* démontre :

1° Que les artisans, jusqu'ici problématiques, des industries à bifaces étaient des Pithécanthropiens.

2° Que la dispersion géographique de ces derniers a probablement couvert l'ensemble du Vieux Monde.

3° Que l'Afrique est actuellement la seule contrée du monde où se rencontrent en succession stratigraphique la série complète des stades de l'évolution physique de l'Humanité, accompagnée de leurs productions industrielles : le stade Australopithécien avec la Pebble-Culture; le stade Pithécanthropien avec les industries à bifaces; le stade Néanderthalien avec les industries levalloiso-moustéroïdes et le stade *Homo sapiens* avec les industries du Paléolithique supérieur.

Ces constatations donnent à l'Afrique un rôle de premier plan dans l'histoire des origines et du développement de l'Humanité. Si l'on songe que ce Continent, stabilisé dans ses grandes lignes depuis la fin du Paléozoïque, fut le centre d'évolution de nombreux groupes d'animaux, et particulièrement des Primates dont on peut y suivre l'histoire progressive depuis l'Oligocène, il paraît logique de penser que les diverses mutations qui constituent la série humaine aient pu y prendre successivement naissance et essaimer à diverses reprises à travers le Vieux Monde.
